

RÉVEILLEZ-VOUS!

Les chaînons manquants manquent toujours

Les fossiles «moitié-singe, moitié-homme»
ne sont pas des chaînons entre l'homme et le primate anthropoïde

Des architectes ailés
résolvent les problèmes du logement

Les exploits étonnants des oiseaux dans la construction des nids

L'ascendance humaine du Roi

Quelques considérations sur la généalogie de Jésus-Christ

Voici l'amical petit Cuba

Impressions d'un étranger sur un petit peuple sociable



BERNE, 8 Octobre 1949

« Awake ! » – French edition – Revue mensuelle

N° 10

La mission de ce périodique

Les sources d'information diffusant les nouvelles capables de tenir votre esprit en éveil pour examiner les événements vitaux actuels devraient être libérées de la censure et des effets corrupteurs de l'intérêt personnel.

« Réveillez-vous! » reconnaît les faits, les publie en toute liberté et dit la vérité. N'étant ni lié à des ambitions politiques, ni entravé par des obligations envers quiconque, notre périodique est impartial dans ses exposés se rapportant aux croyances traditionnelles. Cette revue, afin de toujours pouvoir écrire librement, garde jalousement son indépendance envers tout et contre tous. Elle n'abuse pas de sa liberté et conserve son intégrité.

« Réveillez-vous! » utilise les nouvelles diffusées par les agences habituelles de presse, mais ne leur est pas asservi. Nos correspondants étant sur tous les continents et dispersés aux quatre coins du globe, leurs rapports — non censurés — sont donc à votre disposition dans les colonnes de cette revue. Le point de vue de notre périodique embrasse

l'étendue de la planète, et sa conception du monde n'a rien de mesquin ou d'étroit.

Imprimé en de nombreuses langues, diffusé dans beaucoup de pays et lu par d'innombrables personnes de tous les âges et de toutes les conditions sociales, ce périodique passe en revue une multitude de connaissances: événements politiques mondiaux, conditions économiques et sociales, religions, histoire, géographie, sciences, histoire naturelle — en particulier merveilles de la création —, etc. Les exposés vivants qu'il vous donne vous ouvriront de vastes horizons.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre les principes de la loyauté et de la justice, à démasquer vos ennemis cachés et les dangers subtils qui vous guettent, à défendre la liberté sous tous ses aspects. Notre périodique œuvre pour soulager les affligés et reconforter les personnes découragées par un monde coupable et rempli d'iniquités.

Enfin, « Réveillez-vous! » vous apporte l'espérance sûre d'un Monde Nouveau de justice.

ÉVEILLEZ-vous en prenant contact avec « Réveillez-vous! »

Restez toujours ÉVEILLÉ

en étant un fidèle lecteur de « Réveillez-vous! »

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY
Bureau principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N.Y., U.S.A.

Fonctionnaires:

N. H. Knorr, président — Grant Suiter, secrétaire

Filiale et imprimerie en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22

Périodique mensuel

Editeur:

ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE, BERNE

Rédacteur responsable: François Zurcher, Berne

En Belgique: Publié par

Watch Tower Bible and Tract Society

Association sans but lucratif

28, avenue Général Eisenhower, Bruxelles 3

Editeur responsable:

Michiels Alphonse, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3

Abonnements:

En Suisse: 1 an 5 fr.; 6 mois 2 fr. 50; le numéro 45 ct.

En Belgique: 1 an 60 fr.; le numéro 5 fr.

S'adresser à Watch Tower Society

Suisse: 39, Allmendstr., Berne 22. Chèques post. III 3319

France: (Les Témoins de Jéhovah) Villa Guibert 3,
Paris 16e. Chèques post. Paris c607227

Belgique: 28 av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3.
Chèques post. 969.76

Canada: 40, Irwin Avenue, Toronto 5, Ont.

Angleterre: 34, Craven Terrace, Londres, W.2

Imprimerie de la Tour de Garde, Berne
Printed in Switzerland

*Ce périodique
paraît aussi en allemand, en anglais et
en d'autres langues.*

SOMMAIRE

	N° 10
	page
Les chaînons manquants manquent toujours	3
Des architectes ailés résolvent les problèmes du logement	8
Aide Théocratique: Leçons 54 et 55:	
De la réfutation	10
La pertinence	10

« Ta parole est la vérité »

L'ascendance humaine du Roi	12
La chirurgie pendant la guerre	13
Coup d'œil sur le monde	14
Voici l'amical petit Cuba	15

RÉVEILLEZ-VOUS!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. » – Romains 13:11

17^e Année

Berne, 8 Octobre 1949

N^o 10

Les chaînons manquants manquent toujours

Dans nos deux précédents numéros, des articles présentèrent les faits prouvant que la théorie de l'évolution est arriérée, qu'elle trouve son origine dans les religions païennes, la mythologie et l'antique philosophie grecque, et que ses prétendues preuves d'anatomie comparée, des tests sanguins, d'embryologie et des organes atrophiés, manquent honnêtement de poids. Et même la géologie, le témoin-vedette de l'évolution, explose à l'échappement, et au lieu de prouver l'évolution, prouve l'invariabilité des espèces. Le présent article continue l'enquête, soumet la géologie à la question et révèle qu'elle n'est qu'un témoin incompetent en faveur de l'évolution. Il appelle ensuite au banc des témoins, certains des fameux « chaînons manquants » de l'évolution. Ils sont montrés parjures, contraints au faux témoignage par leurs inventeurs. Mais le plus étonnant, c'est que des milliers de chaînons manquants, nécessaires pour compléter la chaîne des preuves de l'évolution, manquent toujours.

LORSQUE les évolutionnistes parlent du chaînon manquant, comme si un seul chaînon manquait, ils sont trop modestes. D'innombrables milliers de chaînons manquent pour pouvoir relier l'homme moderne à une vague goutte d'eau visqueuse d'il y a des millions d'années. Ils ne peuvent forger un seul chaînon pour relier deux quelconques des milliers d'espèces naturelles. Mais bien plus embarrassant encore est le fait qu'ils ne peuvent même pas trouver un point de départ à leur chaîne de réactions évolutionnistes.

Les anciens défenseurs de l'évolution croyaient tenir la solution. Ils enseignaient la génération spontanée. Aristote, par exemple, croyait que les puces, les vers, les souris, les chiens et d'autres formes inférieures de vie animale, jaillissaient spontanément de la « Mère-terre » humide. Alchimiste et docteur renommé sous Louis XIV, Van Helmont écrivit : « Les odeurs qui montent des fonds marécageux produisent des grenouilles, des limaces, des sangsues, des herbes et d'autres choses. » Cette folie de prétendre que la vie était engendrée dans des matières en putréfaction fut pulvérisée en 1668 par l'italien Redi qui découvrit que les asticots n'apparaissent dans la viande que pour autant que les mouches y pondent des œufs.

Lorsque le microscope révéla l'existence des bactéries, (1683) les évolutionnistes, désirant donner un point de départ à la vie et à l'évolution, se mirent à prétendre que ce sont les microorganismes qui se propagèrent spontanément dans la matière inanimée. Mais en 1846, Pasteur prouva que les bactéries ne se propagent pas spontanément dans la matière morte, mais qu'elles proviennent d'autres bactéries qui existent déjà en cet endroit.

Alors, l'œil brillant, quelques évolutionnistes émirent cette sage opinion que la première étincelle de vie arriva sur la terre, transportée sur un atome de poussière d'étoile, en provenance d'une autre planète. Pareille fantaisie ne réussit qu'à déplacer la question un peu plus loin, car elle signifie que la vie de l'homme et toutes les autres sortes de vie issues de ce passager de poussière d'étoile sont « hors de ce monde ».

Beaucoup d'évolutionnistes, Darwin entre autres, re-

connaissent leur incapacité à pouvoir expliquer le commencement de l'évolution. Darwin disait : « J'imagine que probablement tous les êtres organiques qui vécurent sur cette terre descendirent d'une forme primitive que le Créateur appella premièrement à la vie. » Admettre une ou plusieurs créations, c'est admettre la possibilité de milliers de créations. Pour cette raison, la majorité des évolutionnistes trouvent plus simple d'éviter la question du commencement de la vie. Ils ne peuvent connecter ce qui est animé à ce qui est inanimé. Et c'est ainsi que même le tout premier chaînon vital de leur chaîne évolutionniste est un chaînon manquant. Ils sont aussi vains et aussi ridicules qu'un entrepreneur qui voudrait construire un gratte-ciel de cent étages en commençant par le premier et en supprimant le rez-de-chaussée.

Les évolutionnistes expliquent l'évolution

Mais, admettons que les évolutionnistes aient un point de départ, même inexplicable, dans ce cas, comment l'organisme monocellulaire originel se développa-t-il à la stature de l'homme ? Plusieurs explications ont été présentées et généralement écartées. Il y a plus d'un siècle, l'évolutionniste français Lamarck théorisa le « comment » de l'évolution. Selon le milieu et selon les activités, le corps d'une créature acquiert des caractéristiques nouvelles et Lamarck déclare que ces nouvelles caractéristiques sont transmises à la progéniture. Pour illustrer sa théorie, il décrit comment la girafe s'acquit un long cou. Ses ancêtres avaient un cou court et brouaient l'herbe du sol. Survint une sécheresse, l'herbe disparut. Les ancêtres de la girafe cherchèrent leur pitance sur les arbres, allongeant le cou. C'est ainsi que chaque génération de girafe acquit un cou plus long jusqu'à atteindre les proportions actuelles. Vrai conte du bon oncle Remus ! Voilà une sécheresse qui dut durer des millions d'années, car ce laps de temps est nécessaire pour que s'accomplisse l'évolution. Et comment se fait-il que les autres animaux n'allongèrent pas leur cou ou ne moururent pas de faim ?

L'erreur dans la théorie de Lamarck c'est que des caractéristiques acquises ne se transmettent pas à la progéniture. Weismann, un évolutionniste, coupa la

queue à des souris de nombreuses générations successives, mais les dernières souris avaient toujours la queue aussi longue que les premières. Il observa que c'est quand l'embryon en est encore au début de son développement que les cellules reproductrices sont mises à part et qu'ensuite elles conservent toute la vie durant leurs qualités originelles et comme de ces cellules reproductrices sortent les générations futures, Weismann apprit que c'est à ce stade primaire que les facteurs d'hérédité sont déterminés. Le professeur Kellog de l'Université de Stanford avoua une fois, parlant de la transmission des caractéristiques acquises, que « malheureusement cela ne semble pas se produire. » Le professeur Conklin de l'Université de Princetown dit: « L'héritage de caractéristiques acquises est inconcevable. »

Darwin évite les non-sens de Lamarck

Suivant Lamarck, Charles Darwin apporta une explication de son cru disant: « Le ciel me préserve des non-sens de Lamarck. » A partir des mêmes parents, Darwin note des variations de grandeur, de forme, de couleur, etc., dans la progéniture. Il note en outre une lutte pour l'existence. Dans cette lutte, dit-il, les modifications utiles subsistent, les inutiles ou les moins utiles périssent. Ce qui précède est la base de sa théorie dite de la sélection naturelle par la persistance des plus vigoureux. Grâce à une sélection continuelle des bonnes modifications, l'évolution poursuit sa marche ascendante, disait Darwin.

La modification de caractéristiques déjà existantes est une chose, mais faire évoluer un organe entièrement nouveau dépasse indubitablement de loin les minimes modifications darwiniennes. Comme l'a dit le professeur Lock de l'Université de Cambridge: « Qu'elle soit naturelle ou artificielle, la sélection ne peut avoir aucun pouvoir pour créer quelque chose de neuf. » Hugo de Vries disait: « La sélection naturelle peut expliquer la persistance des plus vigoureux, mais elle ne peut expliquer l'arrivée des plus vigoureux. » Coulter, professeur à l'Université de Chicago, dit: « L'objection la plus fondamentale à la théorie de la sélection naturelle, c'est qu'elle ne peut créer des caractéristiques, elle ne peut que sélectionner parmi des caractéristiques existant déjà. »

Lui-même, Darwin, disait: « La sélection naturelle agit seulement par la préservation et la totalisation de modifications héréditaires minimes... Si on pouvait démontrer qu'il peut exister un organisme complexe quelconque ne pouvant en aucune manière avoir été formé par des modifications minimes nombreuses et successives, ma théorie serait complètement ruinée. » (*Origin of species*, cinquième édition, pages 110, 277) Comment comprendre qu'un œil, qu'une oreille, qu'un cœur ou qu'un poumon pourrait se développer par modifications successives minimes accumulées? Avant de devenir complet l'organe est inutile. S'il est inutile, la sélection naturelle ne l'estimera pas digne de survivre. Dans leur partie postérieure, les araignées ont des organes hautement spécialisés pour le tissage de leur toile, grâce à laquelle elles peuvent trouver leur nourriture. Comment les araignées auraient-elles pu subsister pendant les millions d'années qui auraient été nécessaires à l'évolution de ces organes? Si les araignées trouvaient antérieurement leur nourriture d'une autre manière pourquoi ont-elles évolué en elles des organes à tisser la toile? La sélection naturelle éliminerait les modifications primitives inutiles. Si les mamelles des animaux ont évolué lentement pendant des millions d'années, comment leurs jeunes furent-ils nourris et survécurent-ils durant cette longue période? Si les jeunes furent nourris autrement

qu'à la mamelle, pourquoi les mamelles, inutiles jusqu'à leur achèvement, ont-elles continué à se développer? Comment les organes sexuels, mâles et femelles, compléments parfaits les uns des autres, se développèrent-ils parallèlement pour se retrouver des millions d'années plus tard? Et en attendant, comment eut donc lieu la reproduction?

A la page 63 de son *Origin of Species* Darwin déclare aussi: « Nous pouvons être certains qu'une modification quelconque, si peu nuisible soit-elle, serait rigidement détruite. » Quand les branchies des monstres marins se modifièrent pour devenir des poumons de bêtes terrestres, lorsqu'elles se présentèrent moitié-branchie, moitié-poumon, comment de telles créatures anormales survécurent-elles? Quand au cours de son évolution l'oiseau n'avait qu'un tiers, une moitié ou deux tiers d'aile, il ne pouvait ni marcher ni voler. N'est-ce pas une chose nuisible? Pourquoi une telle modification ne serait-elle pas détruite comme impropre à la survie?

La géologie infirme l'évolution

Les évolutionnistes sont portés à désigner comme témoin-vedette en faveur de l'évolution les traces géologiques trouvées dans les roches et la paléontologie. Le précédent numéro de *Réveillez-vous!* montra dans son article principal que les fossiles de formes vivantes supposées vieilles de millions d'années restent identiques aux formes vivantes d'aujourd'hui. Ainsi, au lieu de prouver le changement des espèces, la géologie en prouve la conservation. De plus, des fossiles de formes de vie hautement développée apparaissent subitement dans les strates rocheuses sans qu'on n'en connaisse une forme ancestrale simple. Les traces fossiles des strates de la terre commencent à se trouver dans ce que les géologues appellent la période cambrienne qui aurait commencé, paraît-il, il y a 550 millions d'années. Dans les couches immédiatement en dessous de ces strates, contenant divers fossiles fortement singularisés, on ne trouve aucune trace de vie. Ce fait indique que même les organismes vivants complexes firent brusquement leur apparition, sans évolution lente.

Les évolutionnistes essayent de contourner cette évidence qui parle en faveur de la création et qui infirme l'évolution en disant que les couches inférieures ont été bouleversées et dérangées, ce qui a détruit les traces fossiles. Certes certaines couches l'ont été, mais d'autres pas et ces strates inférieures, si favorables à la formation de fossiles, présentent des traces de gouttes de pluie, des rides vallonnées provoquées par des vagues, mais aucune trace de vie.

Lecomte du Noüy, scientifique français de réputation internationale publia en 1947 un ouvrage, « *Human Destiny* » salué comme une œuvre brillante sur la théorie de l'évolution. On y lit: « Chaque groupe, ordre ou famille semble être né subitement et nous ne trouvons presque jamais les formes liant un ordre à l'ordre précédent. Lorsque nous en découvrons, elles sont déjà complètement singularisées. Non seulement nous ne trouvons, pour ainsi dire, aucune forme transitoire, mais généralement il est impossible de connecter proprement un nouveau groupe à un groupe ancien. » Parlant des oiseaux, il dit qu'ils « présentent de décevantes caractéristiques de création absolue ». (pp. 72, 75, 79)

« La terre ment »

La géologie ne confirme pas l'évolution. Si l'évolution était vraie, cela voudrait dire qu'à travers les âges la vie se serait transformée d'une forme dans une autre, mettant des millions d'années à construire un pont liant une espèce à l'autre. A mesure que d'incalculables mil-

lions d'années passaient, de nouvelles strates se déposaient et des poissons devenaient des quadrupèdes-amphibies qui se muèrent ensuite en reptiles perdant progressivement leurs écailles pour des plumes et changeant leurs pattes de devant en ailes, tandis que d'autres reptiles et amphibies optaient pour devenir mammifères, singes et hommes. Mais voilà, pendant que ces créatures changeantes vivaient et mouraient et que durant des millions d'années de nouvelles strates se déposaient, elles ne laissèrent aucun dépôt fossile montrant une seule forme des millions et des trillions de formes intermédiaires transitoires qui furent nécessaires!

La terre, témoin digne de foi, a préservé sous forme fossile des millions de créatures vivantes appartenant à des espèces vivant encore aujourd'hui et appartenant à d'autres espèces éteintes mais qui ne sont nullement des formes de transition. Comment se fait-il qu'on trouve tant de fossiles d'espèces variées existant aujourd'hui et jamais un seul fossile présentant un organe en cours de développement? On ne trouve jamais un fossile dont les écailles sont en train de se muer en plumes, ou dont les pattes deviennent des ailes, ou dont les nageoires font place à des pattes de derrière, ou dont la peau lisse se couvre de poils. Pourquoi? Faiblement, Darwin essaya de répondre, disant: « Assurément la géologie ne révèle pas une chaîne organique si finement graduée et c'est peut-être là l'objection la plus sérieuse et la plus précise à la théorie. Cependant, l'explication repose dans le fait que les traces géologiques sont extrêmement imparfaites. » (*Origin of Species*, vol. 2, p. 49, sixième édition) C'est ainsi qu'il accuse son témoin-vedette de retenir quelque chose, de ne pas tout dire. Il blâme la géologie, non sa théorie. Les évolutionnistes et les géologistes sont parfois plus embarrassés encore quand ils découvrent des formes fossiles primaires dans les couches terrestres les plus récentes et des formes fossiles récentes dans les toutes vieilles strates. Quand cela arrive et que leur « ordre géologique » est bouleversé, les scientifiques accusent la terre, disent qu'elle a joué avec ses couches comme on fait sauter les crêpes dans la poêle, même si ses strates sont parfaitement horizontales sur des milliers de kilomètres carrés.

Mais en réalité, la difficulté réside en ce que la géologie se base elle-même sur l'évolution. L'âge des strates est déterminé d'après l'âge présumé des fossiles qui s'y trouvent et l'âge des fossiles est calculé selon l'échelle de l'évolution. Si une forme fossilisée est classée vers le bas de cette échelle évolutionniste, la couche terrestre qui la renferme est déclarée vieille et si la forme fossilisée vient plus haut la couche est dite plus récente. Du *Textbook of Geology*, vol. 2, p. 446 de Schuchert et Pirsson, nous citons ce qui suit: « Le principe fondamental, base de tout effort pour sonder le passé géologique, est l'évolution. »



Avant que la terre ne quitte le banc des témoins, ils insistent encore pour qu'on écoute son témoignage sur le cheval. Les évolutionnistes le considèrent comme fournissant la preuve la plus convaincante. Disposant à leur fantaisie une série de fossiles, ils commencent avec un petit quadrupède pentadactyle de la taille d'un renard pour terminer avec le cheval moderne. Pour fournir une preuve puissante substantielle, on devrait disposer de milliers de chaînons successifs, mais les évolutionnistes n'apportent qu'une poignée de fossiles et aucune évidence d'une quelconque relation génésique entre eux. Depéret, expert en fossiles de mammifères, ridiculise ces supposés ancêtres fossilisés du cheval moderne et parle de « prétendu pedigree » et de trompeuses illusions ».

Les noyés se cramponnent aux fétus

Etant donné l'impossibilité du développement d'organes complètement singularisés par l'accumulation de légères modifications se succédant pendant des milliers d'années, étant donné l'absence de formes de transition fossilisées pouvant servir de pont entre les espèces, certains évolutionnistes avancent que les changements se produisirent rapidement, furieusement, dans une sorte d'orgie de modifications formidables. En 1900, Hugo de Vries vit apparaître expérimentalement de nouvelles variétés de primevères et décréta qu'il s'agissait de nouvelles espèces, disant: « De nouvelles espèces apparurent subitement, spontanément, par saccades, par bonds. » Mais ces « mutations » étaient simplement des variations dans l'espèce. Le professeur William Bateson dit: « Nous voyons apparaître de nouvelles formes, mais ce ne sont pas de nouvelles espèces. ...le produit n'est pas une nouvelle création. » D'autres évolutionnistes s'efforcent de modifier l'évolution pour qu'elle cadre avec les faits et refusent d'abandonner le navire qui sombre. Notez ce que dit Austin H. Clark, biologiste au Smithsonian Institution, dans un article pour le *New-York Times* du 14 avril 1929:

Il n'y a aucune preuve de l'existence de « chaînons manquants » entre deux quelconques des groupes d'animaux supérieurs... Il est bon d'accentuer le fait que dans chaque lignée de développement il y a des lacunes. Dans certaines lignées, ces lacunes sont grandes, tandis que dans d'autres, comme c'est le cas pour le cheval, elles sont relativement petites. Mais il y en a toujours. Aussi sont-elles naturelles et ne proviennent pas d'une déficience des traces.

Cela nous amène à ces fameux « chaînons manquants » que l'évolutionniste moderne présente fièrement disant: « Voici un demi-homme-demi-singe. » Cependant, avant d'examiner ces « chaînons », remarquons que si l'évolution procède par bonds, nous devrions en observer actuellement. La vieille théorie des modifications lentes se protégeait derrière le facteur temps, arguant que notre vie était trop courte pour voir les changements. Les traces fossiles l'ont renversée. Maintenant, la nouvelle théorie des grands bonds, si elle élimine le besoin des formes de transition et si elle peut s'accorder ainsi avec la paléontologie, elle tombe dans une autre trappe, car on ne l'observe pas et elle n'a plus le crédit de se cacher dans les jupes du temps.

Et comme ni l'une ni l'autre de ces théories ne peut s'accorder avec les lois de l'hérédité découvertes par Gregor Mendel, d'autres évolutionnistes ont saisi un autre fétu auquel ils se cramponnent. Ils disent que la cellule originelle fut bourrée des millions de facteurs d'hérédité nécessaires aux développements de tous les types, couleurs, formes, grandeurs, mentalités, de toutes les créatures qui en sont issues. Cela signifie que la cellule originelle fut la plus compliquée de toutes les formes de vie et que par la suite des facteurs s'en détachèrent pour produire des formes plus simples. Voilà une élucubration qui rend l'origine de la vie encore plus miraculeuse. Il aurait été plus facile à un homme de se muer spontanément en boue marine et évoluer ensuite au rang d'un amibe complexe!

Le chaînon évolutionniste entre l'homme et le singe

On pourrait soulever des objections à ce sous-titre car il est vrai que la plupart des évolutionnistes modernes ne croient plus que l'homme serait descendu du singe, mais ils disent qu'ils évoluèrent tous deux à partir d'un ancêtre commun inconnu se situant plus bas sur l'échelle de l'évolution. Pourquoi ce changement? Parce que, comme le dit Mivart dans son livre *Man and Apes*, « les hommes, les singes et les demi-singes ne

peuvent s'aligner en une série ascendante dont l'homme serait le point culminant ».

Les évolutionnistes reviennent toujours à une relation entre l'homme et le singe. C'est ce qu'ils ont de mieux à faire pour valoriser leur argument de classification, c'est-à-dire la classification des squelettes selon les ressemblances, celui de l'homme occupant le sommet. C'est une méthode aussi sensée que de dire que grâce à des conditions favorables le vent apporta du bois, des métaux et des peintures pour former une niche de chien clouée, bardée, porte, toit et murs peints en tons harmonieux. Ensuite, placer en ligne des niches, des niches plus grandes, des cabanes, des cottages, des villas et des châteaux, et dire, comme un fou, que la ressemblance montre que les châteaux sont évolués d'une niche de chien ! Si vous objectez contre la comparaison parce que les objets sont inanimés, nous vous répondrons : Ne serait-il pas plus facile à un objet inanimé d'évoluer en un autre objet inanimé que pour l'objet inanimé d'évoluer en un organisme animé comme le prétend la théorie de l'évolution ?

Les évolutionnistes se cramponnent à cette folie et ils le montrent. Par exemple au Musée d'Histoire naturelle de New-York on voit neuf crânes, y compris deux fameux « chaînons manquants » entre autres : le *Pithecanthropus erectus* (anthropopithèque ou homme-singe debout), l'homme de Piltdown, l'homme de Heidelberg, l'homme de Neanderthal et l'homme de Cromagnon. Notez que le premier s'appelle « homme-singe ». Voici qu'on annonce maintenant qu'une nouvelle trouvaille suit cet « homme-singe », c'est l'*Australo-pithecus*, ou « singe méridional ». S'ils ne prétendent plus que l'homme descend du singe, pourquoi continuent-ils à désigner leurs « chaînons manquants » comme partie-homme, partie-singe ? Pourquoi balbutient-ils que la nouvelle trouvaille est moitié-homme-moitié-singe ? En dépit de quelques objections clairsemées, l'opinion générale est que les évolutionnistes enseignent que l'homme descend du singe et certains évolutionnistes le croient encore. Dans *The Science of Life*, page 419, il est rapporté que H. G. Wells, G. P. Wells et Julian Huxley nous certifient au sujet des ancêtres de l'homme, qu'il fut : « un quadrupède velu et portant la queue et se réfugiant dans les forêts éocènes. Il se développa en lémurien, en singe et en anthropoïde ; et finalement l'anthropoïde devint un anthropopithèque, lequel singe-homme devint un homme ».

Dupés par des os et par un cochon

Il est inutile de rapporter en détails les découvertes d'une dent par-ci, d'un fémur par-là, d'un crâne ailleurs et de toutes sortes d'autres débris qu'on rassemble, jurant qu'ils vont ensemble et qui servent à bâtir des familles entières de chasseurs anthropopithèques. C'est ce que font les évolutionnistes avec les six fossiles principaux supposés prouvant l'évolution de l'homme. Parlant de ces six types, l'évolutionniste Sir Arthur Keith déclare : « Nous pouvons dire tout de suite que les traces géologiques ne nous permettent pas de faire remonter l'homme moderne à l'un de ces types éteints. » Des crânes d'hommes du type moderne ont été trouvés en de nombreux endroits et ils sont manifestement plus vieux que les « chaînons manquants ». Ce fait est rarement publié. Keith dit encore : « La plupart des anatomistes et des géologues... refusent de croire à l'authenticité de ces découvertes, simplement parce qu'elles vont à l'encontre de nos idées préconçues. »

Cela montre que pour prouver leur théorie, les évolutionnistes suppriment les



preuves. Un autre exemple frappant est fourni par Eugène Dubois qui découvrit l'anthropopithèque de Java. En 1894 il fit part de sa découverte de ce « chaînon manquant » au monde scientifique. Le fémur et les dents semblaient appartenir à l'homme tandis que le crâne tenait du singe. Comme on n'avait pas connaissance que des fossiles d'hommes pouvaient exister à Java, les scientifiques en conclurent qu'on se trouvait en présence d'un moitié-homme-moitié-singe. Ce ne fut que 20 ans plus tard que Dubois confessa qu'en même temps qu'il découvrit son « chaînon manquant », il trouva également des crânes humains fossilisés, du type macrocéphale, connus sous le nom d'homme Wadjak.

Ce qui précède et en plus le fait que des crânes humains du type moderne plus vieux que les six fameux « chaînons manquants » furent découverts et en plus encore le fait que des crânes modernes similaires sont connus et qu'ils sont plus vieux que le « singe méridional », récemment célèbre, montrent que les chaînons truqués doivent être enlevés du plateau de la balance sur laquelle nous pesons les preuves de l'évolution. Ces chaînons ne peuvent être que des humains dégénérés ou des créatures pareilles aux géants qui peuplaient le pays de Canaan quand les Israélites y pénétrèrent. Comme des hommes véritables existaient avant ces vagues produits des évolutionnistes entêtés, les « chaînons manquants » tant vantés ne sauraient être des chaînons entre l'homme et le singe ou n'importe quel autre animal.

On ne peut gober les assertions des évolutionnistes comme si elles étaient vérités scientifiques, cela est bien montré dans le cas de la dent trouvée au Nebraska en 1922. On déclara que cette dent était celle d'un homme ancien et selon les scientifiques elle venait confirmer l'évolution. En 1925, le Musée américain d'Histoire naturelle déclara : « Toutes les suggestions des sceptiques scientifiques ont été pesées et trouvées légères. » Ensuite, en 1928, le musée admit que la dent n'était qu'une dent de cochon. Dupés par un cochon !

Ce qui manque en plus des chaînons

Notre série d'articles a démontré que ce qui manque à l'évolution ce sont les véritables preuves scientifiques. L'évolution est une théorie née de l'antiquité païenne. Des hommes de ce monde, hautement considérés, l'enseignent et des « experts et autorités » tyranniques la soutiennent. A cause des grands noms qui la propagent elle est acceptée sans preuves. Il lui manque un point de départ, il lui manque des chaînons de transition et il lui manque le chaînon final. La lacune qui sépare l'homme du singe ou de n'importe quel autre animal que l'évolutionniste peut choisir est la plus formidable de toute la chaîne, et pourtant, ce chaînon manquant devant combler cette lacune est le plus récent, la piste est fraîche, mais les évolutionnistes ne peuvent la suivre et ne savent rien trouver, pas même une trace légère. La grande lacune subsiste et baille d'ennui aux efforts vains que les évolutionnistes consacrent à la combler.

Même s'ils avaient des tombereaux et des tombereaux de chaînons, ils ne formeraient pas encore une chaîne solide s'ils ne sont forgés ensemble ; comme des tombereaux de briques ne constituent pas un bâtiment si une créature intelligente ne les met en place. Les bruyants panégyristes de l'évolution ont été incapables d'apporter une seule des preuves demandées. D'une spéculation à l'autre ils ont battu en retraite. Successivement ils ont abandonné la transmission des caractéristiques acquises, la sélection naturelle, la persistance du plus fort, les modifications lentes, les modifications rapides, les preuves de la classification, d'anatomie comparée, d'em-

bryologie, de géologie, de paléontologie, des tests sanguins, des organes atrophiés et, plus sensés, certains évolutionnistes abandonnent même les « chaînons manquants » indigènes.

Ce qui manque le plus à cette théorie, c'est le bon sens et la raison. De toutes parts jaillissent des torrents déchainés de sottises, des déluges d'assertions insultant l'intelligence. Un évolutionniste britannique se fait une presse publicitaire en disant que l'homme de l'avenir n'aura plus ni menton ni dents, car nous mangeons des aliments trop mous. D'autre part on nous dit que dans le lointain passé nos ancêtres n'avaient pratiquement pas de menton. L'évolution tournerait-elle en rond? A moins que ce ne soit les évolutionnistes eux-mêmes qui dansent dans la ronde! Un autre prétend qu'avec le temps l'homme n'aura plus d'orteils aux pieds, à cause des souliers qu'il porte. A moins qu'à l'avenir l'évolution ne lui fasse don de bottines avant sa naissance! Si nous en jugeons par la manière avec laquelle certains enseignent l'évolution, évitant surtout de penser et par la façon avec laquelle des multitudes irréfléchies avalent leurs déclamations niaises, on pourrait croire que les hommes naîtront bientôt sans cerveau!

Plus sinistre, Julian Huxley exhorte les hommes à guider eux-mêmes l'évolution afin qu'elle produise des surhommes. Dans son livre *Man in the Modern World* il écrit notamment: « Il est maintenant possible aux hommes et aux femmes d'accomplir l'acte sexuel avec ceux qu'ils aiment, mais d'accomplir la fonction reproductrice avec ceux qu'ils admirent peut-être d'un tout autre point de vue. » Il veut qu'on sélectionne des « étalons » et des « juments » humains pour la reproduction et la sauvegarde de la race. « L'humanité se détruira graduellement en elle-même, elle se gâtera dans son cœur, dans son essence même si ce processus lent mais inexorable n'est pas arrêté... Il faut que nous soyons en mesure d'éliminer encore plus certainement les souches génésiques inférieures et nous devons mettre en mouvement des contre-forces qui assureront une reproduction plus rapide des souches supérieures si nous désirons renverser ou même arrêter cette tendance. » (pp. 58, 60) Hélas! Monsieur Huxley, l'évolution ne peut-elle continuer l'évolution ascendante de l'homme? S'arrête-t-elle subitement après nous avoir amené où nous en sommes? Ce programme ne nous est-il pas un peu familier? Hitler n'a-t-il pas voulu produire une super-race, stérilisant les indésirables et surproduisant les « souches supérieures »? Mr Huxley voudrait-il organiser l'élevage des humains dans un haras d'Etat, comme on le fait pour les animaux?

Mais les divagations de Lecomte de Noüy faisant de Christ-Jésus un proto-type des gloires futures de l'évolution sont vraiment ahurissantes. « Il (l'homme) prouvera qu'il est le précurseur de la race future, l'ancêtre de l'homme spirituellement parfait dont Christ fut, dans un sens, en sortant victorieux de la lutte, un exemple prématuré. Ainsi, on peut assimiler Christ à une des formes intermédiaires ou de transition étant peut-être un million d'années en avance sur l'évolution. Il vint parmi nous pour nous préserver du désespoir, pour nous prouver que nos efforts peuvent et doivent réussir. » (*Human Destiny*, p. 117) Après cela, tout le monde conviendra que

L'évolution est une barque qui sombre

Les rats ont assez de sens pour abandonner une barque qui sombre. Cependant, la plupart des professeurs de l'évolution, comme les capitaines de navire, préfèrent sombrer avec leur barque, mais contrairement auxdits capitaines, ils désirent que tout le monde se

noie avec eux. Des centaines de déclarations d'évolutionnistes témoignent que leur croyance en l'évolution n'a jamais et ne sera jamais prouvée, que ni dans la nature, ni expérimentalement on ne put jamais produire de nouvelles espèces. Julian Huxley, mais on ne peut se fier à lui, prétend qu'on en a produit; toutefois, les seuls cas qu'il cite sont la production d'une nouvelle variété de pavots à partir de deux autres, la production d'une nouvelle variété de riz à partir de plantes de riz et la production d'une nouvelle variété de chiens à partir d'autres chiens.

En réalité, les découvertes de la vraie science confirment le récit biblique de la Genèse. La science confirme l'ordre d'apparition des différents types de vie exactement comme le premier chapitre de la Genèse le rapporte. La probabilité mathématique pour que Moïse ait pu deviner accidentellement cet ordre est de l'ordre du millionième. Si l'homme avait été sur terre des millions d'années déjà comme l'évolution l'enseigne, ou bien la population du globe compterait actuellement des trillions d'habitants, ou bien la terre ne serait plus qu'un vaste cimetière d'ossements. Le chiffre de deux milliards d'habitants que compte la terre est raisonnable si on pense à la date du déluge qui se produisit aux jours de Noé. Le récit de la Genèse implique l'invariabilité des espèces, ce que les traces fossiles confirment. La géologie montre également que des organismes vivants complexes apparaissent subitement comme le veut la création spéciale. La création a rendu plus sages que les singes et les anthropoïdes certains insectes qui requrent de Dieu un instinct cultivé, tandis que l'évolution exige que la sagesse grandisse à mesure que la forme vivante se rapproche de l'homme.

La création de l'homme à l'image de Dieu s'accorde avec sa faculté de raisonner, sa capacité à discerner le bien du mal, à faire preuve de conscience et à exercer une domination sur les animaux. Bref, la création explique le grand gouffre qui sépare l'homme des animaux. Elle est en harmonie avec les découvertes scientifiques qui montrent que les hommes de toutes races proviennent d'un couple original, que la civilisation supérieure apparaît brusquement, que les langues les plus anciennes sont les plus complexes et ne donnent aucune idée d'être évoluée à partir de grognements d'animaux. Huxley remarque que l'homme dégénère; n'est-ce pas là le contraire de l'évolution? Le récit biblique montrant la chute de l'homme, sa perte de la perfection et sa dégénérescence subséquente explique ce fait. La science dit que l'homme n'utilise qu'un pourcentage très petit de son merveilleux cerveau. L'évolution n'a donc pu évoluer une telle quantité de « matière grise ». L'homme parfait possédait dès le début cette matière grise et l'utilisait, mais l'homme déchu ne s'en sert plus qu'incomplètement.

Le récit de la Bible s'accorde parfaitement avec les faits de la vraie science tandis que l'évolution s'y oppose sur toute la ligne. L'évolution ne peut combler la lacune entre inanimé et animé, entre le végétal et l'animal, entre l'asexué et le sexué et entre les familles animales. Elle ne peut connecter deux espèces. Elle ne peut que supposer, prétendre, conjecturer et théoriser. Elle ne peut pas prouver. Ses partisans refusent d'accepter le poids des preuves, ils désirent que l'on avale leur théorie, parce que eux, les « experts » l'ont construite. Ceux qui refusent sont des ignorants, du moins ils le disent. Mais si leurs preuves à eux sont mises sur la balance, l'aiguille ne bouge pas. Rien ne pèse toujours rien!

Les évolutionnistes n'ont pas à faire face à un dilemme, mais à des douzaines de dilemmes devant lesquels

(Suite à la page 11)



DES ARCHITECTES AILÉS

résolvent les problèmes du logement

LES NIDS sont des constructions merveilleusement pratiques et étonnamment simples. Leurs constructeurs appliquent des principes techniques, font preuve d'un talent prononcé d'artisans et possèdent le don rare de s'arranger avec les matériaux dont ils disposent, de sorte que l'homme en reste bouche bée d'admiration. « On peut douter » — écrit Walter Fox Allen dans le *Times* de New-York — « que l'homme malgré son esprit inventif puisse construire un nid qui

réponde à toutes les exigences essentielles de durée, de volume réduit et d'apparence trompeuse, telles que l'instinct les fait sentir à l'oiseau. Nos chanteurs ailés se montrent très précautionneux dans le choix de leur habitat et se révèlent très inventifs dans le rassemblement des matériaux. » Plus d'un nid est une œuvre d'art et on doit ranger leurs constructeurs parmi les plus grands architectes.

Une autre source d'admiration c'est la diversité infinie, aussi bien dans l'installation que dans l'exécution des nids. De la coupe du minuscule colibri jusqu'à l'aire faite d'un paquet de bâtons de l'aigle puissant, il n'y a pas deux nids qui soient tout à fait pareils. Parmi les 18 000 espèces d'oiseaux connus dans le monde, il n'en est pas deux qui donnent à leur nid la même forme; bien plus, dans la même espèce il n'y a pas deux oiseaux qui bâtissent d'une manière toute pareille; aucun oiseau ne suit toujours le même modèle, même si chaque année il doit refaire un nouveau nid.

Certains nids sont ouverts dans le haut, d'autres ont un toit. Quelques-uns sont enfouis dans le sol, d'autres se balancent dans les cimes des arbres comme des lanternes de papier. Il en est de légers et de fragiles, destinés à une seule couvaison, d'autres sont faits pour durer et peuvent servir pendant de longues années. Quant au poids, il varie de 50 grammes à 1000 kilos ou plus. Si les uns sont du tissu le plus délicat et pour l'œil du plus bel effet, les autres, grossièrement construits, manquent de beauté; chacun cependant remplit son but et convient à son occupant.

Plusieurs raisons font comprendre pourquoi les différents oiseaux s'appliquent à telle ou telle manière de bâtir leur nid. L'une d'entre elles tient compte de la mesure dont la couvée, après la sortie de l'œuf, peut subvenir elle-même à ses besoins. Les poussins de basse-cour peu de temps après avoir brisé leur coquille et être devenus secs, quittent le nid pour suivre la couveuse et veillent eux-mêmes à leur nourriture, tandis que le petit flamant doit être nourri six semaines durant avant de sortir du nid. Ce qui décide encore de la manière dont le nid est bâti c'est le voisinage, les éléments naturels et leur danger; de même aussi la capacité qu'a l'espèce de se défendre contre toutes les bêtes rampantes, mammifères et oiseaux de proie chasseurs. Les oiseaux chanteurs cachent et camouflent leurs nids, mesure indispensable de protection.

Mais ce qui est surtout décisif c'est la manière dont l'oiseau en question a été formé et le « métier » qu'il a appris. Le pic se sert habilement du perçoir; maître ouvrier

du bois il ne s'occupe pas de maçonnerie. Le fourrier en revanche sait former des matériaux de construction en terre. D'autres oiseaux sont vanniers et confectionnent des hamacs. L'oiseau couturier manie l'aiguille et le fil d'une façon savante. Des hirondelles enduisent de colle leurs demeures. D'autres encore ont une activité de maçons, de nettoyeurs, de carreleurs, de mineurs et de constructeurs de vaisseaux. Seuls le bouvreuil d'Amérique et le coucou si commun sont des vagabonds de profession. Ils ne se construisent pas de nid, mais vont pondre en contrebande là où d'autres œufs sont couvés.

Oiseaux aquatiques

Ce vanneau femelle qui, un jour, avait déposé ses œufs dans le gravier au bord de la route, aurait pu s'entendre dire qu'une telle place, à quelques pas seulement du trafic automobile n'était pas faite pour un nid. En réalité cet oiseau n'agissait que selon la manière et avec la sagesse propres à son espèce. Vanneaux, mouettes, maubèches et autres oiseaux des rives ne se construisent pas des nids voyants au moyen d'herbes et de branches, mais tout simplement ils déposent leurs œufs parmi les cailloux de même couleur.

Les oiseaux aquatiques, tels que les pélicans, les canards sauvages, les râles (poules d'eau) et autres, qui couvent sur des terrains marécageux élèvent prudemment leurs nids sur des monticules de terre ou les entourent d'une digue de vase. Un parfait exemple de cette manière de construire nous est donné par le nid du flamant qui établit ses colonies au bord des lagunes. Là chacun des oiseaux se bâtit une tourelle de 30 cm de haut, ayant à sa base 55 cm de diamètre, et au sommet 35 cm. Lors de la construction de ces nids, les couches de terre sont empilées l'une sur l'autre et la salive sert de ciment.

La petite bécassine anglaise qui aime à cacher son nid dans les roseaux prend garde aussi qu'il ne se mouille. Une seule tige de roseau ne pourrait pas porter son nid mais plierait jusqu'à toucher l'eau; aussi cet oiseau fait-il un faisceau de plusieurs tiges pour y suspendre son habitation en toute sûreté. De tous les oiseaux aquatiques, y compris les pingouins qui ne craignent pas de nager au large dans l'Océan, il est une seule espèce, le plongeon huppé, surnommé aussi le plongeur d'enfer, si bien à l'aise dans l'eau, qu'elle laisse bercer ses nids par les flots moutonneux; le nid est fait sur des tas de déchets mouvants, en terrain marécageux, et il s'élève et s'abaisse avec le niveau de l'eau.

LE FLAMANT



Hôtes des prairies, des arbres et des récifs

Les alouettes de prairie, les étourneaux de risière, les grives et d'autres oiseaux aux mêmes habitudes, qui construisent leurs nids sur le sol ou à peine au-dessus, sont aussi des maîtres du camouflage. L'alouette de prairie réussit à cacher si bien son nid aux regards d'en haut, au moyen de brins d'herbe, que la pie et la corneille à la vue perçante ne le remarquent pas. D'autres,

parmi lesquels il faut mettre la plupart des oiseaux chanteurs, cachent leurs nids dans le feuillage des halliers.

Les pics et les perroquets cherchent les creux des arbres pour en faire leur cachette. La plupart des espèces de calaos nichent aussi dans les trous des arbres où il est très difficile de les découvrir. Quand la femelle est sur ses œufs, elle est emmurée par le mâle qui ne lui laisse qu'une petite ouverture; elle reste là, même après l'éclosion, jusqu'à ce que les petits soient devenus assez grands pour veiller sur eux-mêmes. Pendant cette période de réclusion le chef de famille nourrit les siens par cette ouverture qui ne laisse passer que son bec.

Les oiseaux de proie, comme l'autour et le grand aigle de mer, qui ne redoutent aucun ennemi ailé font leurs nids sur la cime des arbres sans les dérober aux regards. La nature veut aussi que la cigogne se réfugie dans les arbres, mais les Européens lui ont facilité les choses en l'invitant à se poser sur les toits des maisons, de sorte qu'elle s'est habituée à cette manière. Elle ajoute à sa demeure, d'année en année, quelques nouvelles baguettes, jusqu'à ce que le nid ait plusieurs pieds d'épaisseur.

« C'est dans les rochers qu'il habite, qu'il a sa demeure, sur la cime des rochers, sur le sommet des monts. De là il épie sa proie. Il plonge au loin les regards. » Voilà comment Dieu a décrit l'aire de l'aigle. (Job 39: 31, 32) La plupart des aigles, il est vrai, nichent à une effrayante hauteur sur les pointes de rochers dénudés, mais le grand aigle de mer à tête blanche, qui vit dans les Etats-Unis de l'est, dresse un immense nid au sommet des arbres de haute futaie. Ces nids atteignent parfois six mètres de haut et ont un diamètre d'au moins deux mètres et demi. En 1945 une nouvelle de l'Etat d'Ohio citait pour un tel nid qui n'avais jamais cessé de servir pendant 36 ans un poids de près de deux tonnes. Pour empêcher les aiglons de tomber du nid, les constructeurs établissent tout autour une sorte de parapet.

Chaque famille a sa propre architecture

Même si chaque oiseau à l'intérieur d'une même espèce peut donner à son nid une note personnelle, il n'en reste pas moins que l'espèce et la famille construisent selon un schéma bien déterminé. Ainsi on reconnaîtra toujours bien facilement le nid du colibri qui ne tient que comme un nœud au branchage, et on ne pourra plus jamais confondre le nid sale, mal arrangé et puant de la chouette avec celui du rouge-gorge. On ne peut pas non plus ne pas reconnaître le nid légèrement conique du héron vert car, au lieu de poser les branches en cercle pour donner à son nid une forme de coupe, cet oiseau fait converger tous les bouts sur le milieu du nid. On reconnaît tout aussi vite le nid du petit canari sauvage. Cet oiseau qui passe pour le meilleur de tous les architectes ailés parquette d'abord d'un hamac d'herbes et de toiles d'araignée une fourchure de branches, après quoi il forme, au moyen de mousse et de fibres, un sachet suspendu qui mesure jusqu'à 30 cm de long ou plus; à l'intérieur il le garnit d'un duvet feutré pris aux saules et aux peupliers.

Quelques-uns des tisserins vivant surtout dans les tropiques ont des méthodes de construction originales. Le mâle et la femelle se placent de chaque côté de la charpente du nid et se tendent les fibres ou les minces branchettes en un va-



SACHET DE TISSERINS SÉDENTAIRES

et-vient, de sorte qu'ils se tissent littéralement un nid en sachet ou en globe creux qui — précaution supplémentaire contre les serpents et les singes — est suspendu à une branche au-dessus de l'eau. Le tisserin du Turkestan se tisse au moyen de plumes et d'herbe un « jardin suspendu » fermé, au bout duquel il ajoute pour servir d'entrée une sorte de col de bouteille.

Dans le vaste empire des oiseaux, un des plus inventifs en architecture est la fauvette couturière des Indes. Elle prend une grande feuille, y perce, le long de chaque côté, une série de trous par où elle passe un fil de fibre et resserre les bords de façon qu'ils se touchent. Elle a ainsi un nid conique qu'elle garnit de coton et de feuilles pour pouvoir s'y blottir moelleusement.

Mineurs, maçons et boulangers

Les martins-pêcheurs et les hirondelles de rivage n'appartiennent pas à un syndicat de mineurs, et pourtant ils savent tracer un tunnel horizontal dans le sol tendre des berges. A leur extrémité ces tunnels, qui peuvent atteindre parfois plus de quatre mètres de long, sont élargis pour former des pièces habitables commodes.

Avez-vous déjà mangé un potage aux nids d'oiseaux? C'est une friandise coûteuse d'Extrême-Orient. Là, à Sumatra et à Bornéo surtout, une espèce d'hirondelles ou de martinets ne fait son nid qu'au moyen d'une salive (sécrétée par une glande) qui sèche vite à l'air et ressemble à de la gélatine.

Il en va de la plupart des oiseaux comme de la plupart des hommes: ils préfèrent une demeure bien à eux, que ce soit en ville ou à la campagne. Certains oiseaux pourtant aiment mieux posséder un nid en commun avec un grand nombre d'autres. Les tisserins d'Afrique élèvent dans l'arbre un immense toit protecteur fait d'herbes et sous lequel peuvent nicher de 800 à 1000 oiseaux.

Quelques oiseaux fort distingués s'offrent le luxe de plus d'un nid. Il y a des tisserins qui se font un double nid, en quelque sorte deux lits l'un à côté de l'autre; c'est ainsi que le mâle et la femelle qui se relèvent pour couvrir, se tiennent dans le salon contigu pour disposer de leurs loisirs. Le roitelet des cactus va même jusqu'à construire en série: il met ici ou là quelques nids attrapes pour écarter voleurs et vagabonds du seul nid qui contient les œufs et se trouve tapissé de duvet.

Certains oiseaux se contentent au printemps de chercher tout simplement un nid abandonné; ils le réparent grossièrement et en prennent possession. Ce que le pingouin et l'autruche connaissent comme nid n'est qu'un pis aller. Et si le coucou n'a pas de nid qui lui appartienne en propre, il s'arrange bien pour que tel autre nid soit mis à sa disposition.

La parole de Jésus a donc bien une valeur universelle: « Les oiseaux... ont des nids. » — Matthieu 8: 20.



LA FAUVETTE-COUTURIÈRE



LE HÉRON CENDRÉ



L'HIRONDELLE DE CHINE

LE TISSERIN DU TURKESTAN



LE PIC

AIDE THÉOCRATIQUE

pour les proclamateurs du Royaume

Leçon 54

Semaine du 9 octobre 1949

De la réfutation

POUR la réfutation il existe cinq procédés qui, adroitement employés, sont très efficaces, savoir: a) par renversement des rôles; b) par l'absurde; c) par le dilemme; d) par élimination; e) par l'analyse des conséquences. Il ne faut pas croire que ces méthodes ne peuvent être employées que pour réfuter certains arguments opposés par l'adversaire, le plus souvent elles servent dans n'importe quel cas et ruinent d'un coup les raisonnements du contradicteur. Ces procédés ont été employés par les témoins de Jéhovah pendant des siècles. (Les exemples abondent dans la Bible.) Ils n'ont rien perdu de leur puissance et peuvent efficacement servir de nos jours aux prédicateurs de l'évangile.

LE RENVERSEMENT DES RÔLES: En ce cas, on retourne contre l'adversaire son propre argument, lui prouvant ainsi qu'au lieu de soutenir sa thèse il fortifie celle qu'il combat. Ce système de défense est souvent le plus désastreux pour l'ennemi. Il est employé avec succès contre la Hiérarchie romaine intolérante et illogique. L'article intitulé « Seattle perd-il ses libertés ? » paru dans « Consolation » (en anglais) du 19 juillet 1944, contient de bons exemples de renversement des rôles, notamment celui du dernier paragraphe de la page 7, où sont rapportées les paroles suivantes d'une parabole de Jésus: « Car j'avais peur de toi, parce que tu es un homme sévère; tu prends ce que tu n'as pas déposé, et tu moissonnes ce que tu n'as pas semé. Il lui dit: Je te juge sur tes paroles, méchant serviteur; tu savais que je suis un homme sévère prenant ce que je n'ai pas déposé, et moissonnant ce que je n'ai pas semé; pourquoi n'as-tu donc pas mis mon argent dans une banque, afin qu'à mon retour je le retirasse avec un intérêt ? » Ensuite l'homme de haute naissance retournant les propos de ce serviteur paresseux contre lui-même, prononça sa condamnation. — Luc 19: 21 à 23.

PAR L'ABSURDE: Ce système consiste à accepter d'abord l'argument de l'adversaire et à démontrer ensuite qu'il est vide de sens. Cette méthode, comme la précédente, peut être employée avec succès contre les absurdités défendues par les religieux. La brochure intitulée « La cause de la mort » s'en sert pour combattre la doctrine de la trinité en disant: « Le clergé dit que Jésus est un, que Dieu est un, et que le saint esprit est un, et que les trois réunis ne constituent qu'un. » Ce dogme stupéfiant implique une arithmétique inassimilable que personne ne comprendra jamais. Une autre brochure « L'au-delà » prouve également, par l'absurde, qu'il est impossible d'interpréter littéralement la parabole de l'homme riche et de Lazare, car il est inadmissible qu'un homme soit voué aux tourments éternels simplement parce qu'il commit la maladresse d'être riche, et qu'un autre homme aille au ciel parce qu'il fut, malgré lui, pauvre, mendiant et ulcéré. L'auteur souligne aussi combien il est ridicule de dire d'un mort qu'il « leva les yeux ». Il démontre ensuite l'impossibilité, pour qui que ce soit, d'approcher avec un seau d'eau de la fournaise ardente qu'est l'enfer des religieux, et bien moins encore avec un doigt mouillé d'une seule goutte du même liquide. Alors la conclusion suivante s'impose: « L'interprétation littérale des Ecritures offense la raison et la justice et cela est plus qu'absurde. » — Voir les pages 30 et 31 de la brochure précitée.

PAR LE DILEMME: Le mot *dilemme* veut dire deux fois pris. Enfermer un adversaire dans un dilemme, c'est le mettre en demeure de choisir entre deux propositions, mais quel que soit son choix, il sera nécessairement confondu, c'est-à-dire acculé dans une impasse. Le Seigneur fit cela lorsque des astucieux religieux Juifs lui ayant posé une question captieuse, il répliqua: Je répondrai à votre question lorsque vous aurez répondu à celle-ci: « Le baptême de Jean, d'où venait-il? du ciel ou des hommes? » Mais ils raisonnèrent ainsi entre eux: Si nous répondons: Du ciel, il nous dira: Pourquoi n'avez-vous pas cru en lui? Et si nous répondons: Des hommes, le peuple nous lapidera, car il est persuadé que Jean était un prophète de Dieu. Alors ils dirent prudemment: Nous ne savons. (Matthieu 21: 23-27, Luc 20: 1-8) En d'autres occasions, Jésus réfuta par le dilemme et par l'absurde. Voir *La Tour de Garde* du 1^{er} janvier 1945, paragraphe 17 du 1^{er} article (édition anglaise).

PAR ELIMINATION: Dans le cas du dilemme, il n'y a que deux alternatives, mais en procédant par élimination, on peut réfuter plusieurs théories à la fois. En ce cas, on énumère les arguments possibles, y compris celui qui convient, puis on élimine les premiers en prouvant leur futilité et le seul vrai document solide reste naturellement. On peut employer cette méthode pour traiter le sujet suivant: « Où sont les morts? » Il faudrait alors indiquer les lieux où théoriquement les religions mettent les trépassés, à savoir: le ciel, l'enfer de feu, le purgatoire, les limbes et la tombe et ensuite répondre à la question du point de vue général, sans tenir compte de la première résurrection déjà effectuée. On démontrerait ainsi la fausseté des théories religieuses en donnant la vraie réponse, celle des Ecritures, affirmant que les morts sont dans la tombe. Puis d'autres textes bibliques concluants prouveraient que les morts sont inconscients dans les sépulcres.

PAR ANALYSE DES CONSÉQUENCES: Ce procédé ressemble à la réfutation par l'absurde. Il consiste à prouver que la proposition de l'adversaire est illogique, et que les conséquences de sa mise en pratique seraient désastreuses. Ici encore la religion avec ses absurdités est vulnérable à ce genre de réfutation. Jésus l'employa pour controverser avec les religionistes, et notamment dans le cas suivant: « Le chef de la synagogue, indigné de ce que Jésus avait opéré cette guérison un jour de sabbat, dit à la foule: Il y a six jours pour travailler; venez donc vous faire guérir ces jours-là, et non pas le jour du sabbat. Hypocrites! lui répondit le Seigneur, est-ce que chacun de vous, le jour du sabbat, ne détache pas de la crèche son bœuf ou son âne, pour le mener boire? » (Luc 13: 14 et 15) Il condamnait ainsi le point de vue étroit des sectaires esclaves du sabbat, en montrant les conséquences fâcheuses de son application trop rigoureuse en certaines occasions. D'aucuns croient qu'il serait bon d'empêcher les témoins de Jéhovah de parler. Il en résulterait finalement la suppression de leur propre liberté et rien ne leur serait plus désagréable. Souvent sous prétexte d'opportunisme les politiciens, à l'encontre de leurs principes, violent leurs engagements en n'accordant pas les libertés promises, dans le dessein d'esquiver les difficultés qui en résulteraient.

Répétition: Quels sont les cinq systèmes de réfutation? 2. a) Définissez et illustrez la réfutation par renversement des rôles. b) Par l'absurde. c) Par le dilemme. d) Par élimination. e) Par analyse des conséquences.

Leçon 55

Semaine du 23 octobre 1949

La pertinence

LE ROI Salomon, à qui Jéhovah donna une très grande sagesse, déclara: « Si le serpent mord faute d'enchantement, il n'y a point d'avantage pour l'enchanteur. Les paroles de la bouche du sage sont pleines de grâce; mais les lèvres

de l'insensé causent sa perte. Le commencement des paroles de sa bouche est folie, et la fin de son discours est une méchante folie. L'insensé multiplie les paroles. » — Ecclésiaste 10: 11-14.

« Enchanteur » veut dire ici « discoureur ». Ce terme familier est employé couramment pour désigner un intarissable bavard, de la bouche duquel sortent des paroles inutiles, vides de signification et par conséquent d'intelligence. Par des discours sans science il excelle à obscurcir ses informations. L'orateur avisé, au contraire, sait qu'il ne s'imposera pas en multipliant des fadaïses. Il n'emploiera que les expressions convenant au sujet traité, en un mot, il parlera à propos. (Esaïe 50: 4) Les discoureurs volubiles qui débilitent sans discernement des paroles pertinentes ou non, offensent Dieu et irritent les hommes intelligents. Pour devenir un ministre théocratique approuvé, c'est-à-dire capable de présenter convenablement le message du Royaume, de faire des visites complémentaires utiles, et de diriger l'étude d'un livre de manière à la rendre vivante et instructive, il faut suivre les conseils du sage Salomon. Ainsi on évitera certainement le bavardage stérile, car on s'appliquera à agir pertinemment en toutes circonstances.

Observer la pertinence dans l'art de parler ou d'écrire signifie, littéralement, formuler avec des mots justes une proposition bien définie, comparable au chemin rectiligne que doit suivre tout discours cohérent, tant public que privé. Le seul but d'une conférence est de communiquer à autrui des pensées nouvelles; chaque phrase doit donc tendre vers cet objectif. La coordination des idées selon la ligne droite précitée constitue la pertinence, et pour que les pensées émises soient profitables, elles doivent se rapporter rigoureusement au sujet traité.

Il faut d'abord ne jamais perdre de vue l'objectif, et avant de parler avoir l'esprit tout plein des pensées à communiquer, et auxquelles on donne le nom de *proposition*. Si l'on ne s'est pas imposé un but bien défini avant d'entreprendre le discours, on s'égèrera sans espoir de se retrouver. Comment en ce cas espérer atteindre un but inexistant? Et comment les auditeurs pourraient-ils le deviner?

Même lorsque le but que l'on se propose d'atteindre est bien établi, cela ne signifie pas que la tâche sera facile. Un contradicteur peut soulever une objection, interpellier l'orateur au beau milieu de sa démonstration, et provoquer une controverse aigre-douce susceptible de dégénérer en dispute si bien que le conférencier décontenancé pourra dévier de son sujet. Il est possible que la question de l'interrupteur soit opportune en d'autres occasions, mais étant pour le moment étrangère au sujet traité, elle est intempestive, et il ne faut pas y répondre, mais l'ajourner avec tact, et continuer le discours selon le plan établi. Suspendre la démonstration pour réfuter les contradicteurs, c'est leur céder le terrain et par conséquent perdre la maîtrise de la situation. En ce cas, il reste peu de chance d'atteindre le but primitivement assigné, et cela parce que l'on n'est pas resté dans le cadre du sujet. N'oublions pas qu'il faut garder notre esprit, et naturellement celui de nos auditeurs dans *notre* chemin qui conduit à *notre* but.

Dès que l'orateur est fixé sur la thèse à défendre, il est capable d'en faire le schéma. Le premier pas dans cette voie est le plus important, car c'est souvent au départ que les matières étrangères au sujet s'insinuent sournoisement et affaiblissent l'argumentation. Ce premier pas consiste à disséquer le thème, l'analyser à fond, en mettre toutes les parties à nu, préciser ses principes fondamentaux, peser le pour et le contre, admettre ce qui est pertinent et éliminer ce qui ne l'est pas. Il faut que cette discrimination soit le résultat d'un examen personnel méticuleux, le fruit de vos méditations, la traduction de vos pensées. Ce serait commettre une lourde erreur que d'employer les raisonnements d'un autre homme lus quelque part, et qui de ce fait ne seraient nullement le produit de votre conviction. Un tel

procédé irait à l'encontre du but poursuivi. Les auditeurs s'apercevraient sans tarder de la pauvreté et du manque d'originalité de ce discoureur incompetent, et ce dernier devrait renoncer à tout espoir de convaincre.

En analysant la proposition à fond, on recueillera beaucoup d'idées plus ou moins bonnes. Il faudra choisir avec soin les meilleures, et fixer le nombre des points qui peuvent être développés dans le temps prévu. Une erreur commune aux orateurs inexpérimentés consiste à essayer de dire en dix minutes un sujet qui ne peut être bien décrit qu'en vingt minutes. En ce cas, la causerie est trop bourrée, trop condensée, certaines pensées ne sont qu'effleurées, et c'est ce qu'il faut éviter en sélectionnant les idées importantes, celles qui approchent le plus du but. Chaque pensée énoncée doit éclairer davantage l'auditeur et lui préciser l'objectif. Il ne faut pas émettre une foule d'arguments qui se succèdent à une cadence trop précipitée, car en ce cas l'auditoire stupéfait, incapable de suivre, n'écouterait plus. Une avance régulière, sans digressions, permettra à l'orateur d'atteindre son but consistant à se faire écouter jusqu'à la fin.

Pour rendre sa causerie pertinente, le conférencier doit de temps à autre en rappeler le sujet, remettre dans le cerveau des auditeurs les pensées essentielles, et accentuer continuellement leur importance. Il restera ainsi en contact avec eux. Leur attention sera concentrée sur l'objectif principal, de telle sorte que leur esprit ne pourra errer.

Parvenu au point culminant de sa démonstration, l'orateur doit pouvoir récapituler à peu près comme suit: Jetez un coup d'œil vers le point de départ et constatez que j'ai parcouru une voie droite. Vous m'avez suivi parce que la logique des propositions émises a été suivie chemin faisant. La route ainsi aplanie fut facile, et j'ai, par ce moyen, prouvé l'exactitude de la pensée principale que je désirais vous communiquer. En évitant les détours, j'ai progressé jusqu'au bout grâce à une argumentation pertinente.

En prêchant l'évangile, conformément à l'ordre du Seigneur, les témoins de Jéhovah ne se détourneront ni à droite ni à gauche pour traiter des questions inopportunes; ils éviteront ainsi les discours vains et profanes. — Deutéronome 5: 32; II Timothée 2: 16.

Répétition: 1. Que disent les Ecritures du verbiage? 2. Comment l'orateur avisé évitera-t-il ce piège? 3. En quoi consiste la pertinence? 4. Quel est le point principal à respecter pour que le discours soit pertinent? 5. Comment un interrupteur peut-il gravement compromettre la pertinence? 6. Comment faire face à telles diversions et pourquoi? 7. Ayant choisi la thèse à soutenir, que doit-on faire pour en assurer la pertinence? 8. Quels sont les derniers conseils au sujet du choix des matières? 9. Comment rendre la causerie pertinente jusqu'au bout? 10. Parvenu au point culminant de sa démonstration, que doit pouvoir dire l'orateur, et pourquoi?

Les chaînons manquants...

(Suite de la page 7)

Satan les place. C'est Satan qui fait revivre cette ancienne théorie de l'antiquité païenne. Pourquoi? Pour tromper les hommes vivant en ces « derniers jours », pour aveugler les esprits sur le Créateur, pour enténébrer les cœurs insensés, pour rendre le monde stupide, parce que, en acceptant la théorie de l'évolution, le monde dit qu'il n'y a pas de Dieu tout-puissant. Les vrais chrétiens n'avalent pas cette pilule de Satan, même si le clergé apostat de la chrétienté la dore et l'offre en chaire. Les vrais chrétiens voudront faire la preuve de toute chose, ils retiendront ce qui est bon. Ils regarderont les cieux semés d'étoiles, ils contempleront la terre reverdie, la fécondité et l'abondance de la vie infiniment variée, ils seront émerveillés et se réjouiront de toutes ces preuves visibles de la puissance et de la sagesse illimitées du Créateur invisible. La vérité du Créateur les affranchira du mythe païen de l'évolution. Ils suivront le conseil de Jéhovah Dieu: « Repousse l'impiété et les mythes insensés. » — I Tim. 4: 7, *Vers. St. rev.*

«TA PAROLE EST LA VÉRITÉ»



L'ascendance humaine du Roi

LONGTEMPS avant sa venue, le Roi avait été annoncé par l'un des prophètes de Jéhovah en ces mots: «Un enfant nous est né, un fils nous est donné, et la domination reposera sur son épaule; on l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix. Donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin au trône de David et à son royaume, l'affermir et le soutenir par le droit et par la justice, dès maintenant et à toujours: Voilà ce que fera le zèle de l'Eternel des armées.» (Esaïe 9:5,6) Cette prophétie suit logiquement la précédente, savoir: «Voici, une vierge sera enceinte; elle enfantera un fils et lui donnera le nom d'Emmanuel.» — Esaïe 7:14.

Cette dernière prédiction se réalisa par la naissance de Jésus à Bethléhem en Judée, ainsi que Matthieu le déclara sept siècles plus tard, au chapitre premier de son Evangile, versets 20 à 25. Dieu avait choisi, pour qu'elle fût la mère de Jésus, une vierge qui descendait directement du roi David. L'ange qui fut envoyé vers elle lui dit: «Tu as trouvé grâce devant Dieu. Tu concevras, et tu enfanteras un fils, à qui tu donneras le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut, et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père. Il régnera sur la maison de Jacob éternellement, et son règne n'aura point de fin... Le saint esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu.» (Luc 1:31-35) Un disciple inspiré de ce Fils de Dieu écrivit que le patriarche David savait que «Dieu lui avait promis avec serment qu'il ferait naître le Christ de sa postérité selon la chair pour le faire asseoir sur son trône». — Actes 2:29 et 30; *version d'Ostervald*.

Dans la question du droit qu'avait Jésus au trône de David, qu'en est-il de Joseph, l'époux de Marie? Si le Christ, le Messie, devait être la postérité de David et, partant, l'héritier de son trône, ne fallait-il pas qu'il eût un père humain de la lignée de David? Non, pour la bonne raison que de tout temps, comme cela arrive encore au-

jourd'hui, la succession et la couronne ont été transmises aussi bien par une mère que par un père. Un exemple actuel est celui du fils de la princesse Elisabeth d'Angleterre né en novembre de l'an dernier. La mère de Jésus était de la postérité de David, soit donc une fille de David. Un enfant né d'elle, surtout son premier-né, était ainsi non seulement son fils à elle, mais aussi le fils de David, par elle.

Pour établir la généalogie d'une famille il était d'usage chez les Israélites de prendre en considération soit le père, soit la mère. Lorsque c'était par la lignée maternelle qu'on trouvait la souche, on parlait du père de la mère pour suivre les générations ascendantes, mais en nommant comme enfant du père le mari de sa fille — que nous appellerions son gendre — au lieu de sa fille. Ainsi, dans la table généalogique du Roi, tracée au chapitre trois de l'Evangile de Luc, l'époux de Marie est cité comme fils d'Héli, père de Marie, alors qu'il en était le beau-fils. Du père de Marie, la filiation remonte jusqu'à David et au patriarche Abraham. — Voir Luc 3:23-38.

Dans la loi de Dieu il était stipulé ceci: «Lorsqu'un homme mourra sans avoir de fils, vous ferez passer son héritage à sa fille.» Cette ordonnance divine datait du jour où les filles de Tsélophcad avaient réclamé leur part des biens de leur père mort sans avoir eu de fils. (Nombres 26:33 et 27:1-8) Dans le cas où le sang du grand-père était transmis à son petit-fils par sa fille, le nom de cette dernière était remplacé dans la table généalogique par celui de son époux considéré comme fils de son père. C'est en conformité de ce principe que Joseph, lui-même descendant du roi David et ayant pris pour femme Marie, fille d'Héli, fut porté sur le registre de la famille de Marie à la place de son épouse, comme s'il eût été le propre fils d'Héli. En raison de circonstances semblables, Luc (3:23-38) donne pour «fils de Néri» Salathiel qui était en réalité fils de Jéchonias, d'après Matthieu 1:12. De l'union de Salathiel et de la fille de Néri naquit Zorobabel en qui se trouvèrent réunies la lignée de Salomon et celle de son frère Nathan, ce

qui faisait de lui un descendant de David tant par Salomon que par Nathan. Joseph et Marie étant tous deux de la lignée de Zorobabel, ils faisaient réellement partie l'un et l'autre de la descendance de David.

Matthieu 1:13 fait passer la lignée d'où sortit Joseph par Abiud, fils de Zorobabel, alors que Luc 3:27 poursuit celle de laquelle naquit Marie par l'autre fils de Zorobabel, Rhésa, frère d'Abiud. Ces deux tables généalogiques forment donc un tout, l'une expliquant l'autre. Celle que présente Matthieu nous est utile pour prouver que Marie aussi bien que Joseph descendait de David par Salomon; et celle de Luc montre que Joseph comme Marie était de la race de David par Nathan, frère de Salomon.

Le nom de Marie n'étant cependant pas cité par Luc, comment savons-nous que c'est elle qui avait Héli pour père et non pas Joseph, autrement dit, qu'elle était la *fille* d'Héli et Joseph son gendre? Luc relate que l'ange envoyé chez Marie lui dit qu'au fils qu'elle avait conçu d'une manière surnaturelle Dieu donnerait «le trône de son père David». Il était donc nécessaire de prouver par la généalogie de Marie (celle rapportée par Luc) que son fils était vraiment fils de David. En outre, les Juifs appelaient Marie «Bath Eli», c'est-à-dire «fille d'Héli». Divers écrivains des premiers jours du christianisme la regardaient comme la «fille de Jojakim et d'Anna». Or, *Jo*, première syllabe du nom de Jojakim, signifiant Jéhovah, Dieu, ce nom fut changé en Eljakim, *El* s'en référant aussi à Dieu. (Voir II Chroniques 36:4) Eli (dans la plupart de nos versions françaises: Héli) est simplement une abréviation d'Eljakim.

L'évangéliste Luc montre bien l'ascendance du Roi par Marie, fille d'Héli. De là vient qu'il relève la différence entre la filiation *réelle* et la filiation *légal*e de Jésus en disant, au verset 23 du chapitre 3: Jésus... étant, «comme on le croyait», ou «à ce que l'on croyait», fils de Joseph, fils d'Héli. Cette adjonction devait faire entendre qu'il était petit-fils d'Héli par Marie, sa mère. En comparant les tables généalogiques de Luc et de Matthieu, on constate qu'elles concordent d'Abraham à David, tandis que de David à Joseph elles indiquent deux lignées différentes. Salathiel et Zorobabel sont les seules personnes qui figurent dans l'une et dans l'autre. Tant Luc que Matthieu désignent Abiud et Rhésa comme fils de Zorobabel, bien que dans I Chroniques 3:19 on trouve deux autres noms. Cela ne doit pas nous étonner, parce que les Juifs avaient coutume de donner plusieurs noms à une personne, surtout du

temps de Zorobabel. (Voir Daniel 1:6 et 7; II Samuel 3:3; I Chroniques 3:1) Ainsi il n'est pas surprenant

qu'Abiud et Rhésa soient appelés autrement dans le livre des Chroniques.

La Bible, nous le voyons, atteste que Jésus descendait de David par une lignée ininterrompue.

La chirurgie pendant la guerre

PARMI les hommes de science d'aujourd'hui, il en est qui passent leur temps à inventer de nouveaux moyens de tuerie plus radicaux que les précédents, alors que les autres travaillent à découvrir de nouvelles méthodes de traitement pour mieux sauver les mutilés guettés par la mort. Ci-après quelques cas intéressants d'intervention chirurgicale.

On sait qu'après les batailles, les rencontres aériennes et les bombardements, les corps sanitaires vont à la recherche des blessés pour les soigner dans les hôpitaux en aussi grand nombre que possible. Parfois il est nécessaire d'intervenir immédiatement. Après le combat de Metz, un infirmier trouva un soldat qui respirait péniblement. Avec un canif il lui fit une incision dans le pharynx, il introduisit un stylo dans cette ouverture pour la tenir ouverte jusqu'à ce qu'on eût transporté le malade à l'infirmerie de campagne.

Outre le remboîtement des os, l'extirpation des projectiles et le traitement des blessures, on a pratiqué dans les hôpitaux militaires des amputations et des opérations plastiques telles que greffes et transplantations. Des complications exigeant le retour du patient sur la table d'opération sont encore à craindre après ces sortes d'interventions. Citons par exemple les douleurs intermittentes que ressentait dans la région du cœur un soldat retourné au front après

avoir été apparemment guéri d'une blessure de projectile. Un examen aux rayons X déterminait la présence, à sept centimètres de profondeur, d'un éclat d'obus qui faisait pression sur le cœur et était remué par chacun de ses battements. Les chirurgiens purent, sans porter préjudice à cet organe, retirer le morceau de métal de la cachette où il séjournait depuis sept mois.

Un matelot qui avait été gravement atteint pendant une attaque aérienne en plein Pacifique se plaignait encore de douleurs dans le bas-ventre quarante-sept jours après qu'on eut raccommodé ses os brisés et extrait les éclats d'obus. Une radiographie montra un corps étranger peu commun: une balle de 22 mm. dont la capsule était intacte. La retirer n'était pas chose aisée, l'explosion en étant possible. Des experts furent consultés et toutes mesures prises pour écarter ce danger, puis l'opération eut lieu — dans une atmosphère tendue, malgré tout — avec un plein succès.

Quelque part en Belgique, non loin du front, un jeune chirurgien qui se rappelait avoir vu, dans les laboratoires de vivisection, remplacer des artères par des tubes de verre, usa de ce moyen pour épargner une amputation à un blessé. Une artère de la jambe ayant été sectionnée, il détourna le sang de la plaie en le faisant passer par de petits tubes, lesquels furent à leur tour remplacés par une vraie artère dès que le soldat put subir une opération plastique.

Des médecins russes affirment que sur leur front de bataille le 71 pour cent des mâchoires inférieures brisées ont été remises en bon état grâce à la chirurgie esthétique. Ce qui assurait en partie le succès de l'opération plastique, expliquent-ils, c'est que les soldats y étaient soumis trois ou quatre semaines après l'accident, alors que précédemment on attendait de six à huit mois pour l'entreprendre. Le greffage des os s'effectuait non pas au bout d'un an comme auparavant, mais déjà dans l'espace d'un ou deux mois. L'emploi d'aiguilles spéciales en acier flexible épargnait aux patients les crampes si douloureuses de la mâchoire.

Quelqu'un pourrait avancer que les guerres sont un mal nécessaire qui contribue à accélérer les progrès de la science. Ce ne serait là qu'une conception insensée. Même dans le domaine de la médecine et de la chirurgie, ce ne sont pas véritablement les savants qui « découvrent », « créent » ou « sauvent ». Les progrès — relativement minimes, en somme — que l'on a enregistrés durant ces dernières années, sont le résultat des recherches que firent ces hommes dans le domaine des lois établies par Dieu, lois dont la validité ne se discute pas. Lorsque la bataille d'Armageddon aura été livrée et que la guerre sera abolie à tout jamais, l'avancement de la science ne manquera pas d'être plus rapide et plus sûr.

Etes-vous agréable à Dieu ?

Chacun de nous ne voudrait-il pas pouvoir répondre affirmativement ? Mais comment être certain qu'on l'est ? Et tout d'abord, comment s'obtient l'approbation du Très-Haut ? L'apôtre Paul exhortait Timothée à la rechercher lorsqu'il lui dit : « Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme éprouvé... » (II Timothée 2:15) C'est la même règle qu'il faut suivre aujourd'hui encore. Sonder, étudier la Parole divine fait partie de cet effort, de cette application. Pour quiconque désire être regardé par Dieu d'un œil favorable, rien ne saurait remplacer l'étude de la Bible.

Faites cette étude chez vous

Si vous avez des enfants, votre devoir est de « les élever en les corrigeant et les instruisant selon le Seigneur ».



L'étude méthodique de la Bible à la maison est la meilleure manière de les enseigner ; et les grandes personnes, elles aussi, en profitent largement. Si vous ne

la pratiquez pas encore, vous avez sans doute le désir de vous y mettre, ayant en vue le bien de votre famille et le vôtre. Dans ce cas, il ne vous sera pas indifférent de savoir qu'il nous est possible de vous envoyer un témoin de Jéhovah, un serviteur de l'évangile qualifié pour vous aider, à titre gracieux, à la commencer.

Tout témoin de Jéhovah habitant la même localité que vous, se fera d'ailleurs un plaisir de vous initier à cette étude biblique chez soi. S'il arrivait que vous ne puissiez vous mettre en rapport avec l'un d'eux, annoncez-le simplement à l'adresse ci-dessous, et le nécessaire sera fait pour que quelqu'un vous rende visite. Surtout, n'oubliez pas que cela ne vous coûtera rien et ne vous chargera d'aucune obligation.

Editions Watch Tower, Allmendstrasse 39, Berne.



du 1^{er} août au 5 septembre 1949

Strasbourg

est pour le moment le siège permanent du Conseil européen, lequel a tenu sa première séance le 8 août et a invité immédiatement trois autres pays, soit la Grèce, l'Islande et la Turquie, à se joindre à cet organisme, ce qui porte le nombre de ses membres de dix à treize. Le fait que la Suisse n'a pas même délégué un observateur officiel, a été taxé par de nombreuses personnalités d'isolement par trop craintif. Churchill est intervenu vivement en faveur d'une prochaine admission de l'Allemagne occidentale, mais il ne semble pas que ce projet se réalise de sitôt.

Aux élections parlementaires en Allemagne occidentale, 402 députés ont été élus au total, appartenant à onze partis. La participation au scrutin a été de 78,5 pour cent. Avec leurs 139 mandats, les chrétiens-démocrates (sous direction catholique, et avec forte participation protestante), deviennent le parti le plus fort du pays. Les socialistes (sociaux-démocrates), avec 131 mandats, les suivent de très près. Les communistes n'ont obtenu que 15 sièges. Les partis bourgeois sont en majorité.

La Belgique

a reçu le 10 août un nouveau gouvernement après de nombreux pourparlers et des consultations difficiles, qui ont duré six semaines. Les chrétiens-sociaux (catholiques) ont la haute main sous la direction du premier ministre Eyskens. Les libéraux sont leurs partenaires, alors que les socialistes constituent l'opposition.

La Conférence diplomatique de Genève

pour la protection des victimes de guerre s'est close le 12 août. Elle a élaboré quatre nouvelles conventions internationales de la Croix-Rouge, dont l'une sur la protection de la population civile en cas de guerre, d'après laquelle la prise d'otages, ainsi que les déportations individuelles ou en masse en territoire occupé sont illégales.

Un tremblement de terre en Equateur

survenu dans la première semaine d'août, a fait environ 5000 victimes. Quelques localités, telles que le village de Liberta, ont été littéralement englouties, ayant disparu dans de larges crevasses.

En Finlande

un mouvement de grève politique déclenché par l'aile communiste des syndicats, s'est effondré. Il a cependant provoqué une fâcheuse scission parmi les syndicats. L'Union syndicale finnoise a, en effet, exclu quatre fédérations comptant au total 62 000 membres.

Un record de plongée

de 1370 mètres a été établi par l'américain Otis Barton avec une bathysphère d'un nouveau modèle. Il a pu observer dans les profondeurs sous-marines de nombreux animaux doués d'un pouvoir éclairant.

A propos de la loi pénale militaire suisse

le Conseil fédéral, pressé de divers côtés, a présenté à l'Assemblée fédérale un projet de révision partielle. Ce projet prévoit en cas de refus de servir pour raisons religieuses une peine d'emprisonnement allant jusqu'à trois mois. Le service civil, proposé pour des cas de ce genre par le conseiller national Oltramare, à l'exemple d'autres pays, a été rejeté par le Conseil fédéral.

Les forêts en feu

ont causé, en août, à la France un très grave souci. Une surface boisée de plus de 50 000 hectares aurait été la proie des flammes. Plusieurs villages situés dans les contrées sinistrées ont été réduits en cendres. Dans la vallée de la Gironde, près de Bordeaux, ces incendies ont fait 83 victimes humaines. Les dégâts causés par cette catastrophe nationale se chiffrent par milliards de francs français.

Un nouveau coup d'Etat en Syrie

a mis fin, le 14 août, à la dictature — qui n'était pas vue d'un mauvais œil par les puissances occidentales — de Husni el Zaïm, après une durée de quatre mois et demi. A la suite d'une procédure sommaire, le dictateur, renversé par les militaires sous la conduite du colonel Hinavi, a été fusillé. Le Parlement a recouvré ses anciens pouvoirs.

En Chine

les communistes réunissent une province après l'autre sous leur drapeau. Avec Lan-Tchéou, la capitale de la province de Kan-Sou, le gouvernement nationaliste a perdu sa dernière position de défense importante dans le nord-ouest du pays.

Entre l'Union des Soviets et la Yougoslavie

sévît la « guerre froide ». « Chacun sait que le gouvernement yougoslave a passé du camp du socialisme et de la démocratie à celui de l'impérialisme et du fascisme », écrit Moscou dans sa note du 30 août adressée à Belgrade. Le reste du texte est rédigé de telle manière que les maîtres du Kremlin auraient pu se dispenser de leur déclaration directe, de ne pas avoir l'intention d'user de courtoisie envers le gouvernement yougoslave.

Vestiges de l'arche de Noé

Depuis des siècles, il est question de vestiges de l'arche de Noé sur le mont Ararat, sans qu'on en possède des preuves formelles. A l'heure actuelle, plusieurs expéditions se sont donné pour tâche de résoudre ce problème. Les travaux doivent être entrepris dans une région située à la frontière turco-russe, et faisant l'objet de vives controverses politiques, raison pour laquelle les autorisations nécessaires se sont longtemps fait attendre. Une expédition américaine va se mettre à l'œuvre sans tarder, tandis que des expéditions anglaise et hollandaise font leurs préparatifs pour plus tard.

Distillation de l'eau de mer

Le nouveau paquebot britannique « Himalaya » n'a plus besoin de s'approvisionner d'eau potable, étant donné qu'il peut la tirer de l'eau de mer au moyen d'un appareil de nouvelle invention. Cet appareil utilise à cet effet la vapeur des turbines dans les installations d'évaporation de l'eau. Les milieux de la navigation estiment que ces appareils ne tarderont pas à se vulgariser.

La paralysie infantile

(polyomyélite, qui, en réalité, atteint aussi les adultes), a accusé ces derniers temps dans différentes parties du monde une certaine recrudescence. Plusieurs cas ont aussi été signalés dans le canton du Valais. Les Etats-Unis d'Amérique ont enregistré au début d'août plus de 7000 cas de cette maladie.

LE vieux dicton: « Une moitié du monde ne sait pas comment l'autre moitié vit » perd graduellement sa signification, car les moyens modernes de transport, la radio, la télévision rapprochent de plus en plus les quatre coins de la terre, si bien que vraiment « le monde, après tout, est bien petit ». Les fameuses relations de voyages, les descriptions passionnantes de peuplades étranges et de pays lointains que contient le livre de Marco Polo, perdent toute leur séduction depuis que les GI's ont écrit aux leurs ces lettres décrivant les endroits qu'ils visitèrent et plus encore, lorsque rentrant chez eux, ils purent en raconter davantage. Mais peu d'Américains connaissent et peut-être moins encore apprécient Cuba, leur ami et sympathisant pourtant si intime.

Voici l'amical petit



Pour décrire cette nation tout entière, vous n'aurez pas assez des adjectifs: aimable, hospitalière, amicale, courtoise, sympathique. « Vous êtes ici chez vous » disent-ils pour exprimer « Soyez le bienvenu », et ils le pensent. Quand vous croisez une connaissance et que vous vous arrêtez pour lui parler quelques instants, vous vous entendrez inviter: « Prenons le café ou un rafraîchissement ensemble. » Si vous êtes disposé, cette personne passera une demi-heure ou plus à converser avec vous dans un restaurant devant une petite tasse de café noir, très fort.

Si vous désirez connaître le chemin pour atteindre un certain quartier de la ville ou pour vous rendre à une adresse particulière, entrez simplement dans un café ou dans l'épicerie du coin et informez-vous auprès de quelqu'un. On sera heureux de vous répondre; mais, si la réponse paraît un peu vague ou inexacte à une autre personne présente, elle donnera aussi très volontiers et gracieusement son opinion et cela provoquera peut-être une discussion chaude mais amicale accompagnée de force gestes et de battements de bras. Entre-temps, attendez patiemment la décision finale. Cependant, avant qu'elle ne vienne, plusieurs autres personnes se joindront à la discussion, chacun présentant son avis pour ou contre. Ce qui est agréable, c'est qu'après de telles discussions, la réponse donnée à votre question sera généralement correcte. Il n'est pas extraordinaire non plus, en pareille occasion, que quelqu'un s'offre pour vous accompagner jusqu'à destination afin d'être sûr que vous ne vous égarez pas.

Converser est le passe-temps le plus populaire des habitants de l'Amérique latine. Dans un café, aucune conversation n'est privée. Quelqu'un assis à une table voisine de la vôtre écoutera votre conversation et se joindra à vous, tellement son amour pour la conversation est ardent, et cela ne sera pas trouvé impoli. Il pourra ainsi exprimer ses pensées et entendre celles des autres. Si de votre côté vous portez intérêt à la conversation de quelques-uns, ils reconnaîtront votre intérêt et ils vous feront participer spontanément à la conversation.

Naturellement, l'objet principal des conversations est la politique. Les fréquents changements de structure des gouvernements en Amérique latine fournissent une variété infinie de sujets. Aimant converser, le Cubain ne cherche pas seulement à communiquer ses propres opinions aux autres, il désire aussi vivement apprendre,

il est réceptif, et donnera toujours aux autres l'occasion d'émettre leurs idées. Les discussions sont fréquentes et chaudes, mais elles dégénèrent rarement en violence. On dirait que c'est celui qui parle le plus haut et le plus vite qui doit l'emporter.

Il y a quelques années, la patience était une vertu, la précipitation un vice. Cependant récemment, un changement graduel a commencé à s'opérer, de plusieurs manières, dans la vie et les coutumes du peuple. Modernes, les méthodes et le développement de l'industrie et du commerce commencent à laisser leur empreinte. Les gens qui travaillent dans les affaires deviennent plus vifs et adoptent de meilleures directives d'organisation. Ils commencent à se rendre compte que c'est l'organisation qui détermine le meilleur moyen de bien faire une chose et, se réjouissant de ce qu'ils accomplissent en un temps relativement court, ils prêchent l'organisation aux autres. C'est ainsi qu'ils réclament un meilleur service d'autobus, sur lequel on puisse compter. Espérons que la compagnie leur donnera bientôt satisfaction.

Néanmoins, les bureaux du gouvernement pratiquent toujours le système qui dicte: « Ne fait jamais aujourd'hui ce que tu peux remettre à demain. » A quelques rares exceptions près, les bureaux sont ouverts six jours, de 8 à 13 heures. Les employés, pour la plupart, arrivent généralement entre 8 heures 30 et 9 heures et se mettent au travail vers 9 heures 30. A 10 heures 30, ils s'accordent quinze à trente minutes de répit pour prendre le café et vers 11 heures 30 ou 11 heures 45 ils commencent à quitter les bureaux. Tout le monde plaisante le dur travail des employés du gouvernement, mais personne ne se plaint, car quasi chaque famille de La Havane a au moins un de ses proches ou de ses amis intimes qui travaille au gouvernement et chacun nourrit l'espoir d'avoir la chance d'obtenir un jour une occupation aussi facile.

Les Cubains sont affables, sympathiques et généralement sincères. Ils semblent retirer beaucoup de plaisir à aider ceux qui sont moins fortunés qu'eux. Certains paraissant se trouver eux-mêmes dans une situation économique précaire ont été vus donnant un penny ou deux à un mendiant dans la rue. Cette qualité se manifeste particulièrement quand un cyclone sévit. Alors ceux qui habitent des bâtiments peu solides sont répartis en groupes et encouragés à se réfugier dans les constructions plus solides des voisins, sans égards aux différences économiques ou sociales qui pourraient exister. L'hôte fournira aussi la nourriture et la boisson à tous ceux qui se réfugient sous son toit.

Vie à la campagne

La vie à la campagne est agreste, simple et rustique. La plupart des maisons sont des demeures couvertes de chaume et presque entièrement construites de bois de

palmier. Le palmier royal, fibreux, fort et durable est spécialement propre à ce genre de construction, mais à cause de sa signification religieuse dans le nationalisme cubain, on doit obtenir une permission spéciale du gouvernement pour l'abattre. Le pavement est en terre battue, certains, les meilleurs, sont en béton. Les maisons de ce genre sont très fraîches et le toit ingénieusement fait de plusieurs couches de feuilles de palmier ne laisse pas passer la moindre goutte d'eau, même pendant les averses tropicales les plus torrentielles. De telles toitures résistent de nombreuses années.

L'eau à l'usage domestique est puisée à la rivière ou dans un petit torrent, ou peut-être dans un puits qui est un simple trou dans le sol, sans protection contre l'infiltration superficielle. L'hygiène fait défaut. La cuisine est faite sur un feu ouvert alimenté au bois ou au charbon de bois, cela demande beaucoup de temps et de travail pour préparer les repas. La lessive est faite à la rivière. Si le courant est suffisant, le linge est amarré avec des pierres et c'est la rivière qui accomplit le travail.

Le pourcentage des analphabètes est vraiment grand, spécialement à la campagne où les occasions de s'instruire ont totalement manqué. Mais, sous l'administration de Grau, ex-président, des centaines d'écoles rurales furent construites à travers tout Cuba et le privilège de s'instruire fut garanti pour l'avenir à plusieurs milliers d'enfants en plus. L'instruction est obligatoire, mais on n'en tient pas compte. Beaucoup de ceux qui n'avaient pas eu la chance d'apprendre à lire et à écrire dans leur enfance sont entrés récemment en contact avec les témoins de Jéhovah et leur programme d'éducation biblique. Quand ils virent comme ces connaissances élémentaires procurent de grands avantages et des bénédictions, ils se résolurent à étudier et, avec l'aide de leurs éducateurs chrétiens, ils y arrivèrent.

Cette condition prévaut aussi dans les villes. L'enseignement populaire est principalement aux mains d'écoles privées où le prix des cours et les autres frais sont très élevés. Leur fréquentation est ainsi rendue difficile aux enfants des familles pauvres. Les écoles publiques ne satisfont pas aux besoins et la discipline est insuffisante.

Le samedi soir est attendu de tous avec impatience. Tôt dans la soirée les gens, jeunes et vieux, viennent de toutes parts de la ville et des faubourgs ruraux, et s'assemblent dans les jardins, ou dans le parc central (chaque ville en a un) où ils peuvent discuter des faits saillants du jour. Au centre du parc, il y a généralement la statue d'un patriote ou une fontaine et c'est là que la jeunesse se promène, tournant autour, les jeunes filles dans un sens, les garçons dans l'autre. Quand ils croisent celui ou celle pour qui ils ont un penchant, ils sourient, parlent ou font quelques remarques jusqu'à ce qu'ils soient entrés en relation. Alors le garçon rejoint la fille dans sa promenade et tourne dans le même sens qu'elle jusqu'à l'heure de rentrer à la maison. Des sandwiches de toutes sortes, des fruits, des cakes etc. peuvent s'acheter à de petites échoppes qui sont dressées sur le pourtour pour cette occasion. Les parents et les autres spectateurs sont éparpillés tout le tour ou sont assis sur des bancs et conversent. La soirée terminée, les amoureux dits, la fille rejoint sa famille pour rentrer à la maison. Cependant, si la connaissance est bien établie, le garçon peut accompagner la jeune fille à la maison,

chaperonnée, bien entendu, par quelque membre de la famille.

Inégalité des demeures

Un grand contraste existe dans le genre de vie entre riches et pauvres. La classe moyenne est moins apparente en Amérique latine qu'aux Etats-Unis. De belles et luxueuses maisons sont construites dans les quartiers les meilleurs, où le vieux style architectural espagnol cède rapidement le pas aux lignes de constructions très modernes. De grandes maisons locatives ont été construites ces cinq dernières années et malgré les loyers excessivement élevés, on ne trouve jamais un appartement vide. Dans les vieux quartiers des villes, il est très difficile de distinguer les maisons des riches de celles des pauvres, quand on les voit de la rue. Elles sont toutes construites de la même façon, et forment avec leurs façades continues comme un mur solide le long du trottoir. C'est à l'intérieur que l'on voit la différence. Un ameublement luxueux et un « patio » bien orné distinguent la famille opulente, tandis que franchissant la porte suivante vous trouverez peut-être une extrême pauvreté.

Un magazine hebdomadaire fort répandu de La Havane, *Carteles*, a récemment publié une série d'articles en faveur des pauvres défavorisés, montrant leurs misérables conditions de vie. Le type le plus populaire d'appartement est appelé un *solar*, il consiste en plusieurs pièces étroites construites autour d'une cour centrale, chaque pièce servant pour toute une famille qui peut compter de deux jusqu'à dix personnes, et même plus. L'approvisionnement en eau, qui semble risible aux touristes et qui est souvent une source de textes humoristiques pour les magazines de voyage, pose un réel problème aux personnes qui s'efforcent d'être propres. Toutes les vingt-quatre heures l'eau est disponible pendant six heures, mais le plus souvent, moins longtemps. Bien que certains se fâchent, la majorité semble prendre la chose tout naturellement et, vivant au jour le jour, leur mentalité sans souci leur fait dire: « Pourquoi se tracasser? Ce n'est pas bon pour la santé! »

La vie en Amérique latine est intéressante et passionnante, l'étranger s'y sent bienvenu, chez lui. Même si vous ne pouvez parler leur langue, ils trouveront bien quelqu'un qui parle la vôtre afin de vous aider à vous tirer d'affaire, même s'ils doivent aller le chercher à l'autre bout du quartier. Ces gens ne laissent jamais la famine possible mais imprévisible de demain ternir la joie de la fête d'aujourd'hui. S'ils ont le nécessaire aujourd'hui, très bien! Que demain prenne soin de lui-même.

Néanmoins, en dépit de cette philosophie, beaucoup de Cubains regardent vers l'avenir, espérant des temps meilleurs et plus joyeux, cela au fur et à mesure qu'ils apprennent à connaître le Royaume de Jéhovah Dieu et ses bénédictions, et qu'ils mettent leur espérance et leur confiance en lui. Ils proclament ces bonnes nouvelles à leurs amis et à leurs voisins afin qu'ils puissent laisser de côté cette philosophie mondaine et attendre le Monde Nouveau de la justice où les actuelles inégalités et injustices seront supprimées et où la paix et le bonheur régneront dans le monde entier pour toujours.

— Correspondant de Réveillez-vous! au Cuba.